

L'OPÉRA A LA COUR

Arrangement Boieldieu et A. Grisar
Livret de Scribe

Personnages

LE PRINCE ERNEST
LE DUC DE WALDEMAR
LE COMTE MAGNUS
DE BAMBERG, gouverneur du prince Ernest
CORNÉLIUS, maître de chapelle du grand duc
LE GRAND-DUC
LE GRAND ÉCUYER
LA PRINCESSE AMÉLIE, fille du grand duc
Mlle MINA DE BARNHEIM, 1^o demoiselle d'honneur de la princesse

A la cour du grand-duc.

PREMIERE PARTIE

Un appartement du palais du grand-duc.

- SCENE 1

Au lever du rideau, à droite de l'acteur, LA PRINCESSE ANÉMIE est occupée à broder; près d'elle, LE COMTE MAGNUS et LE DUC DE WALDEMAR; à gauche, Mlle MINA DE BARNHEIM- près d'elle, LE PRINCE ERNEST et M. DE BAMBERG.

INTRODUCTION.

MAGNUS et WALDEMAR (à la princesse)
S'il vous était possible
De lire dans mon coeur,
De votre âme insensible
S'éteindrait la rigueur!...

MINA (à Ernest, à demi-voix)
Lorsque vos deux rivaux font assaut de tendresse
Auprès de la princesse,
Vous qui, comme eux, prétendez à sa foi...
Vous vous taisez!...

BAMBERG.
Vous, mon prince! et pourquoi?

ERNEST (avec humeur)
Moi, je ne sais qu'aimer et ne sais pas le dire.

MINA.
C'est un tort!...

BAMBERG.
Et ça m'en fait à moi, monseigneur,
Moi, votre professeur et votre gouverneur,
Qui devrais vous apprendre à parler...

ERNEST.
Je ne l'ose.

MINA.
Ou se déclare en vers, monseigneur, comme en prose;
Et si j'étais de vous, moi, j'aurais proposé
Ces séguédilles espagnoles,
Ce bel air sur lequel vous avez composé,
Tantôt, d'amoureuses paroles.

ERNEST.
Non, non, jamais je ne l'aurais osé!

Ensemble

ERNEST.

Non! il m'est impossible
De vaincre sa froideur,
Et son coeur insensible
Rirait de ma douleur.

MINA et BAMBERG.
Il n'est pas impossible
De vaincre sa rigueur,
Et la plus insensible
N'a-t-elle pas un coeur?

AMÉLIE (souriant, à Magnus et à Waldemar)
Non! il n'est pas possible
D'adoucir mes rigueurs,
Et mon coeur inflexible
Se rit de vos douleurs.

MAGNUS et WALDEMAR.
S'il vous était possible
De lire dans mon coeur,
De votre âme insensible
S'éteindrait la rigueur!

- SCÈNE 2

LES MÊMES; LE GRAND-DUC, CORNÉLIUS.

ERNEST.
C'est le grand-duc!

AMÉLIE (se levant et allant à lui)
Mon père!

BAMBERG.
Et son ami fidèle,
Maître Cornélius, son maître de chapelle.

MINA (à demi-voix)
Qui nous enseigne ici la musique.

BAMBERG (de même)
En ce cas,
Il a l'art d'enseigner ce qu'il ne connaît pas.

MINA (souriant)
Quel blasphème!...

LE GRAND-DUC (à Magnus et à Waldemar)
Bonjour, duc! et vous, noble comte,
Pour la chasse, tantôt, ici, sur vous je compte.
(S'adressant à Amélie, dont il prend la main)
Longtemps je te laissai maîtresse de ton choix,
Ma fille; mais, enfin, il faut qu'on se prononce...
Aujourd'hui, je le veux.

MAGNUS (s'inclinant)
Et quels que soient nos droits...

WALDEMAR.
Chacun, avec respect, attend votre réponse.

AMÉLIE (se tournant vers Cornélius)
Maître Cornélius, n'est-ce pas le moment
De ma leçon de musique?...

CORNÉLIUS.
Oui, vraiment.

MAGNUS.
Nous est-il permis de rester?...

AMÉLIE.
Sans doute...
(à Cornélius)
Que dirons-nous?...

CORNÉLIUS.
Quelque air de moi...

LE GRAND-DUC (s'asseyant au milieu du théâtre, dans un fauteuil)
J'écoute.
J'adore sa musique... il n'est rien de pareil...

Elle me, rafraîchit, me calme, me délasse...
Et me procure seule un doux et bon sommeil,
Que je ne puis trouver... pas même après la chasse.

CORNÉLIUS (*s'inclinant*)
C'est trop d'honneur!

LE GRAND-DUC.
Voilà bientôt dix ans
Qu'il a ce privilège...

MINA.
Exclusif.

CORNÉLIUS.
Je m'applique
A le garder toujours... car, en fait de musique...
(*A part*)
On n'entend que la mienne.

AMELIE (*à Cornélius*)
Eh bien! je vous attends.

CORNÉLIUS (*montrant à Mina des papiers qui sont sur la table*)
Sous n'avez qu'à choisir... prenez un de mes airs.

(*Mina prend un papier sur la table, le montre à Ernest, puis le remet à Amélie*)

ERNEST (*bas à Mina*)
O ciel! que faites-vous?...

MINA (*de même*)
Elle entendra vos vers!...

AMÉLIE.

Couplets

I
Nisida, la cruelle,
Rit des vœux
Amoureux,
Et Giuseppe près d'elle
Se mourait
Et chantait
« Je n'ose te le dire,
« Et pour toi, chaque jour,
« Un secret je soupire
« Et je me meurs d'amour »
Mais la beauté trop sévère
Lui répondit: « Pour me plaire,
« Il faut souffrir et se taire... »
Et dans sa peine, hélas! le pauvre amant
A ses rivaux s'en allait chantant
« Nisida, la cruelle,
« Rit des vœux
« Amoureux,
« Et soupirer pour elle
« C'est languir
« Et mourir!... »

CORNÉLIUS et AMÉLIE.
D'une beauté cruelle,
Redoutez la rigueur;
Mieux vaut vivre loin d'elle
Que mourir de douleur!...

AMÉLIE.

II
« De ton indifférence,
« Je pourrais me venger!...
« Pour guérir ma souffrance,
« Je fais vœu de changer.
« Je sais une autre belle,
« Jeune blonde aux yeux bleus,
« Qui, pour moi moins cruelle,
« Accueillera mes vœux!
Et la beauté si sévère
Lui dit: « Eh bien! allez plaire
« A cette jeune bergère! »
Mais son amant qui l'entend et frémit...
Loin d'obéir, hélas! lui répondit
« Nisida, la cruelle,

« Rit des vœux
« Amoureux,
« Et soupirer pour elle
« C'est languir Et mourir!... »

CORNÉLIUS et AMÉLIE.
D'une beauté cruelle,
Redoutez la rigueur;
Mieux vaut vivre loin d'elle
Que mourir de douleur!...

LE GRAND-DUC (*à Cornélius, qui semble lui demander son avis*)
Vous vous gêtez, maître Cornélius,
Et je ne vous reconnais plus...

CORNÉLIUS (*suffoqué*)
Comment donc, monseigneur!

LE GRAND-DUC.
Méthode détestable
Cet air joyeux et sautillant
Ne m'aura pas permis de dormir un instant!
Je ne veux plus rien de semblable.

CORNÉLIUS (*troublé*)
J'avais fait cet air-là, je ne sais pas comment !...
C'est un moment d'erreur !... aussi je me conforme
A vos sages avis.

LE GRAND-DUC.
Voyez-vous, en fait d'air,
Et quand il ne faut pas que je dorme,
Je n'en connais qu'un seul, qui, d'un chasseur expert
Doit exciter la louange et l'estime,
C'est un vieil air français, que je trouve sublime,
Celui du bon roi Dagobert.

Le bon roi Dagobert
Était un chasseur encor vert.

MINA et AMÉLIE.
Le grand saint Éloi,
Ministre du roi...

LE GRAND-DUC, MINA et AMÉLIE.
Tra, la, la, la, la,
Tra, la, la, la,
La, la, la.

TOUS (*au grand-duc, en riant*)
Ah! c'est charmant!
C'est ravissant!
Je suis de votre sentiment?
Oui! c'est charmant !

LE GRAND-DUC.
A tantôt, messieurs!...

AMÉLIE.
Maître Cornélius, j'aurais à vous parler.

CORNÉLIUS.
Je suis aux ordres de mon écolière.

(*Le grand-duc sort par la droite avec Cornélius, Amélie va pour les suivre, Ernest s'approche d'elle, elle lui fait une froide révérence, puis elle sort en faisant un salut gracieux à Magnus et à Waldemar, qui s'éloignent par le fond.*)

- SCÈNE 3

ERNEST, BAMBERG, MINA.

ERNEST (*à Bamberg*)
C'est aujourd'hui qu'elle doit faire connaître celui de nous qu'elle préfère... et tu le vois, tous les saluts gracieux sont pour mes rivaux... à peine laisse-t-elle tomber un regard sur moi...

BAMBERG.
Je n'ai jamais prétendu que les princesses n'eussent pas

de caprices!...

MINA.

Et pourquoi, s'il vous plait, n'en auraient-elles pas?

BAMBERG.

Les demoiselles d'honneur en ont bien... et voici mademoiselle Mina de Barnheim, qui chaque jour met à l'épreuve la philosophie de votre gouverneur...

ERNEST (avec dépit)

Ah! tu as de la philosophie!...tu es bien heureux... moi je n'en ai pas... Aussi, dès aujourd'hui je quitte la cour et la princesse.

MINA.

Vous ne l'aimez donc pas?...

ERNEST.

Plus que jamais!

BAMBERG.

Voilà pourquoi il s'en va?

MINA.

Ce n'est pas le moyen d'arriver!... A la cour, il faut de la patience.

ERNEST.

Je n'en ai plus, j'y renonce.

MINA.

Quand toutes les chances étaient pour vous...

ERNEST (vivement)

Est-il possible?

BAMBERG.

C'est ce que je ne cesse de vous dire.

MINA.

Ce départ ruinerait toutes vos espérances.

BAMBERG.

Et les miennes! il faut que Son Altesse soit mariée... il le faut!... ma fortune en dépend... son auguste père, qui a toute confiance en moi, m'a dit: « Monsieur de Bamberg, vous avez appris à mon fils ce qui est nécessaire à un prince...- Monseigneur, je lui ai appris tout ce que je savais: la danse, l'équitation, l'éloquence et le cornet à piston... - Il faut plus encore... il faut que vous lui donniez une femme... il y a présentement en Allemagne trois princesses qui lui conviennent... aidez-le à choisir... S'il revient marié, je vous donne vingt mille florins de pension, sans compter trois cordons et deux croix par-dessus le marché...mais si mon fils reste célibataire, comme ce sera l'effet de vos mauvais conseils... je vous fais enfermer !...»

MINA.

O ciel! ...

BAMBERG.

Il y va de ma liberté.

MINA.

Si Son Altesse ne perd pas la sienne !...

BAMBERG.

Et c'est bien le prince le plus difficile à gouverner et à marier...

ERNEST (d'un ton de reproche)

Bamberg !...

BAMBERG (s'inclinant)

Pardon, mon prince!... (A Mina) Je m'en rapporte à vous-même... la première de nos prétendues, la princesse Brigitte, accueillait notre recherche de la manière la plus favorable... j'étais enchanté... monseigneur ne l'était pas...elle était trop dévote, trop mystique...ne sortait pas de son oratoire... nous en primes congé un dimanche avant le sermon... La princesse Catherine, la seconde,

était un esprit fort qui lisait Voltaire, Jean-Jacques et George Sand... j'étais ravi, et monseigneur indigné... scandalisé... vous conviendrez que c'est terrible... de deux en aimerez-vous une? nullement!... Monseigneur se met à en adorer une troisième...et laquelle?...celle qui dédaigne tous les partis et ne veut pas se marier. Voilà où nous en sommes... c'est à se désespérer!...

MINA.

Pas encore!...

ERNEST.

Je n'ai cependant pu obtenir d'Amélie un seul aveu!...

MINA.

Vos deux rivaux n'en ont pas obtenu davantage... et je sais, moi sa première demoiselle d'honneur, que plusieurs fois elle a parlé de vous avec intérêt...

ERNEST (avec joie)

Ah! s'il était vrai!...

MINA.

J'étais là ... elle a même ajouté avec un soupir: «Ah! quel dommage!...

ERNEST.

Quel dommage!...

BAMBERG.

Quoi?

MINA.

C'est ce que j'ai demandé...et sans avoir l'air de m'entendre, Son Altesse a ajouté lentement « Quel dommage qu'il ne soit pas ce que j'ai rêvé! »

ERNEST.

Et qu'a-t-elle rêvé?

BAMBERG.

Il faudrait le savoir!...

MINA.

Voilà justement ce que j'ignore...

ERNEST.

Et qui donc serait plus instruit?

MINA

Personne!...

BAMBERG.

C'est juste!... quand on n'a pas confiance en sa demoiselle d'honneur... (A Ernest) C'est comme si vous vous cachiez de moi, votre précepteur, votre gouverneur et votre serviteur!... il n'y aurait plus d'espoir!...

MINA.

Peut-être, cependant!...

ERNEST.

Comment cela?

MINA.

Il y a quelqu'un ici qui jouit près d'elle et près du grand-duc, d'un crédit illimité.

BAMBERG.

Et qui donc?

MINA.

Cornélius, son maître de musique.

BAMBERG.

Un intrigant et un sot!...

MINA.

Deux raisons pour parvenir!...

ERNEST.

Mais il ne sait rien!...

MINA.
Il a su gagner, et mieux encore conserver la faveur du maître... la princesse le consulte... ils ont des confidences mystérieuses... dans ce moment encore...

ERNEST.
Tu crois qu'il possède son secret?

MINA.
Je le parierais!...

BAMBERG.
Et pour le faire parler?...

MINA.
Il n'y a peut-être qu'une personne... et c'est moi...

ERNEST (*vivement*)
Ah! ma fortune et ma vie!...

BAMBERG.
Moi de même... ma pension, mes cordons et mes croix... je mets tout à vos pieds, ainsi que mon amour... car je vous aime, vous le savez...

ERNEST.
Je l'atteste!... et la preuve... c'est qu'il est jaloux ... jaloux comme un tigre.

MINA.
C'est bien!... ou plutôt, c'est mal!... dans ce moment, du moins... car pour réussir, il me faut séduire maître Cornélius...

BAMBERG.
Je m'y oppose!...

MINA.
C'est déjà fait!...

BAMBERG.
Quoi ! cette vieille double-croche oserait vous aimer?

MINA.
Depuis longtemps!... et pourquoi pas?... la musique est le chemin du cour!...

BAMBERG.
Pas la sienne!...

MINA (*regardant à droite*)
Le voici!... éloignez-vous!...

BAMBERG.
M'éloigner!...

ERNEST.
Eh! oui, sans doute... il le faut!

BAMBERG.
Je ne veux pas! ...

ERNEST (*haut, devant Cornélius qui entre*)
Je vais chez le grand-duc... monsieur de Bamberg, suivez-moi!...

BAMBERG.
Oui, monseigneur! (*Bas à Mina*) Ne lui plaisez pas trop...

MINA (*souriant*)
Je tâcherai!...

(*Ernest et Bamberg sortent par le fond*)

- SCÈNE 4

MINA, CORNÉLIUS

CORNÉLIUS.
A quoi pensait mademoiselle de Barnheim?...

MINA.

Je ne vous ferai pas la même demande... vous ne répondriez pas!

CORNÉLIUS.
Si vraiment!

MINA.
Alors, vous mentiriez!...

CORNÉLIUS.
Jamais avec vous!..mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit ... c'est de l'objet qui tout à l'heure vous occupait.

MINA.
Vous serez discret?...

CORNÉLIUS.
Toujours! ...

MINA.
Eh bien! la personne qui m'occupait... c'était vous...

CORNÉLIUS.
Est-il possible!...

MINA.
Je réfléchissais... car je réfléchis quelquefois; et je me disais: Maître Cornélius veut me tromper...

CORNÉLIUS.
Moi!

MINA.
Oui... il y a ici quelqu'un qui veut tromper l'autre... vous balbutiez..vous hésitez..vous avez des projets !...

CORNÉLIUS
Par exemple!...

MINA.

Romance

I
Non, monsieur, en vain
Vous cachez votre dessein...
J'y vois clair... je voi
Vos projets sur moi!...

Dans les salons de Son Altesse
Vous vous placez à mes côtés,
Dans les concerts, à moi s'adresse
La romance que vous chantez!...
Vous n'y prenez pas garde,
Mais on tient des propos...
Quand votre oeil me regarde
Vous chantez toujours faux!...

Non, monsieur, en vain
Vous cachez votre dessein!...
J'y vois clair... je voi
Vos projets sur moi !...

II
Monsieur voudrait me compromettre,
Il balbutie en me parlant,
Il ose même se permettre
De rougir et d'être tremblant...

Tout prouve qu'il m'adore,
Tout le fait croire... eh bien!
Jusqu'à présent encore,
Il ne m'en a dit rien...
(*Geste de Cornélius*)
Non, non, non... en vain;
Je connais votre dessein...
J'y vois clair... je voi
Vos projets sur moi!...

CORNÉLIUS.
Si je n'ai pas parlé...c'est que je n'osais pas... vous aviez toujours un air railleur qui me faisait perdre la mesure... et vous n'avez jamais voulu me comprendre...

MINA (*gravement*)

Une demoiselle d'honneur ne comprend que les déclarations positives et légales... et vous ne m'avez jamais demandée en mariage !

CORNÉLIUS.

C'était mon seul vœu, mon seul désir... bien plus, cela assurait mon avenir et mes intérêts...

MINA.

En vérité!...

CORNÉLIUS.

Mais je vous connais.... vous m'auriez refusé.

MINA (avec coquetterie)

Qu'en savez-vous?... on demande toujours!

CORNÉLIUS.

Eh bien! charmante Mina... si je vous offrais mon cœur, ma main et ma fortune, que diriez-vous?...

MINA.

Je dirais: non!...

CORNÉLIUS.

O ciel!...

MINA (d'un ton de reproche)

Pour vous apprendre.

CORNÉLIUS.

Mais vous vous laisseriez fléchir?

MINA (baissant les yeux)

C'est possible!... après quelques mois d'épreuve... si j'étais bien sûre de vos sentiments et du consentement de la princesse...

CORNÉLIUS (avec joie)

Elle consentira!...

MINA.

Et si d'ailleurs votre avenir, votre position à la cour ...

CORNÉLIUS.

Superbe!... depuis dix ans premier maître de chapelle, premier compositeur...homme de talent ...homme de génie!

MINA.

Et si des rivaux plus heureux...

CORNÉLIUS.

Impossible!... j'ai pris mes précautions... Voyez-vous, Mina, nous sommes de véritables artistes... nous ne sommes pas comme ces compositeurs français ou italiens qui se déchirent entre eux... Nous autres Allemands ne sommes ni envieux, ni jaloux... et pourvu, par exemple, qu'on nous laisse seuls, nous n'irons jamais attaquer nos confrères... Ici, vous le voyez... jamais d'intrigues ni de cabales, tous les ouvrages réussissent....

MINA.

C'est vrai!

CORNÉLIUS.

Pourquoi? parce que j'ai eu soin de fermer la lice à tous ces esprits remuants et brouillons qui dans ce moment font du bruit en Europe... qu'ils en fassent ailleurs... mais pas ici... J'ai voulu que cette petite principauté restât calme et paisible au milieu de la tempête... j'ai voulu que l'orage des trombones, des grosses caisses et des renommées importunes ne parvint point jusqu'à elle...

MINA.

C'était difficile!...

CORNÉLIUS.

Et pourtant, j'en suis venu à bout...

MINA.

Comment cela?

CORNÉLIUS.

En imitant Napoléon et son système continental... j'ai établi pour les opéras étrangers une ligne de douanes des plus actives...toutes les partitions, tous les duos, trios, quintettes de fabrication étrangère sont impitoyablement arrêtés aux limites de ce petit duché que j'ai déclaré en état de blocus musical.

MINA.

Et le grand-duc?

CORNÉLIUS.

C'est par ses ordres!... il ne se connaît pas en musique et ne veut que la mienne...je lui ai persuadé que toutes les autres étaient dangereuses, perturbatrices et révolutionnaires... témoin la Marseillaise, la Parisienne et la Muette de Portici qui a causé la révolution de Belgique.

MINA

C'est donc cela que depuis dix ans, depuis que vous êtes maître de chapelle... nous n'avons pas entendu un opéra nouveau.

CORNÉLIUS.

Ils sont tous à la frontière...au lazaret... une quarantaine perpétuelle...De plus, et par prudence, j'ai étendu la mesure à mes confrères... les compositeurs qui seraient tentés de voyager.

MINA.

Ils n'entrent point dans ce duché?

CORNÉLIUS.

Si vraiment!...c'est l'ordre du grand-duc... ils peuvent entrer... avec un passe-port signé de ma main...et je n'en signe jamais!

MINA.

Je comprends alors que vous régniez seul et sans partage.

CORNÉLIUS.

C'est le seul moyen...du reste, personne ne se plaint... ma lyre suffit à la consommation musicale du pays... j'ai calmé tous les mécontents, endormi tous les partis... le grand-duc s'est fait à mes partitions... Sa fille a eu plus de peine... et quoique élevée par moi... quoique formée par mes soins... elle a un instinct musical qui lui fait soupçonner possible une autre musique que la mienne.

MINA.

Il serait vrai!...

CORNÉLIUS.

Oui... elle me parlait l'autre jour, d'inspiration, de génie... je ne sais pas qui lui donne de ces idées-là... mais il faudrait, dans notre intérêt, les empêcher de se développer.

MINA.

C'est que des idées, il est difficile de les faire arrêter par la douane...d'autant que la princesse en a beaucoup...(D'un air de mystère) et d'assez singulières... d'assez extravagantes!...

CORNÉLIUS (de même)

Ah! vous savez?...

MINA.

Avec moi, sa demoiselle d'honneur, c'est comme avec vous

CORNÉLIUS.

Elle pense tout haut!

MINA.

Et si je vous disais ce qu'elle a rêvé pour son mariage!

CORNÉLIUS.

Silence!.. je croyais qu'il n'y avait que moi au monde dans son secret!...

MINA (*d'un air tendre*)
Oh! vous et moi, maintenant...

CORNÉLIUS.
C'est tout un!

MINA.
Comme vous dites... et nous pouvons causer sans crainte
... Que pensez-vous de cette idée?

CORNÉLIUS.
Laquelle?

MINA.
Celle dont nous parlions tout à l'heure...

CORNÉLIUS.
L'idée qu'elle a de n'épouser qu'un homme de talent...
un artiste?

MINA (*à part, avec joie*)
Ah! c'est cela !... (*Haut*) Justement.

CORNÉLIUS.
Je pense qu'il faut la lui laisser... attendu qu'elle
nous est favorable... Ce qui la désole, c'est son exis-
tence d'apparat et d'étiquette qui continuera encore
avec un grand seigneur qu'elle épousera... mais la vie
aventureuse, la gloire, le malheur, la misère même!...
les beaux arts et une mansarde... voilà ce qui lui sourit
... voilà ce qu'elle a rêvé!... et ce qui peut nous ser-
vir... Mais, adieu! je me rends près de monseigneur qui
m'a fait demander pour midi...

MINA.
Et vous restez là à causer!

CORNÉLIUS.
J'oublie tout auprès de vous... (*À part, regardant sa
montre*) J'ai encore un quart d'heure... (*haut*) Adieu, ma
toute belle... Adieu!

(*Il sort par la droite*)

- SCÈNE 5

MINA, seule; puis BAMBERG.

MINA
Voilà donc ce grand secret!... une princesse qui aspire
à être artiste!... Je crois bien ...elle n'est pas diffi-
cile!... (*Apercevant Bamberg qui sort d'une porte à gau-
che*) Ah! vous voilà!... venez vite.

BAMBERG.
Je sais tout!...

MINA
Comment cela?...

BAMBERG.
Croyez-vous donc que je n'ai pas écouté!... cela m'inté-
ressait trop vivement... et le commencement de votre con-
versation...

MINA (*riant*)
Était effrayant...

BAMBERG.
Pour moi!

NINA
Et pour votre maître... Vous savez ce qu'on exige de lui?
... Est-ce un génie?...

BAMBERG.
C'est moi qui l'ai élevé!... un garçon de mérite, je m'en
vante!... mais du génie... si on m'avait prévenu d'avance
... si j'avais su que ce fût nécessaire à un prince pour
se marier!...

MINA.
Enfin, monsieur, est-il musicien?...

BAMBERG.
Tout au plus! moi qui sais par coeur la musique ancienne
et nouvelle, moi l'admirateur de tous les grands maîtres
morts et vivants... je suis censé lui avoir appris le cor
anglais... le bruit en a couru... mais personne ne peut
se vanter de nous avoir jamais entendus exécuter le
moindre concerto, et pour bonnes raisons.

MINA.
Silence!... c'est la princesse!...

BAMBERG.
Que faire?... c'est aujourd'hui... c'est ce soir qu'elle
doit déclarer son choix.

MINA.
Il n'y a plus d'espoir!...

BAMBERG.
Il n'y a plus d'espoir?... alors, nous ne risquons rien,
et je me charge de tout! ...

- SCÈNE 6

LES MEMES; AMÉLIE.

AMÉLIE (*à Bamberg, qui la salue respectueusement en pre-
nant un air triste*)

Eh! mon Dieu, monsieur de Bamberg, quel air sombre et
mélancolique! Qu'avez-vous donc?

BAMBERG (*avec un soupir*)
Rien, madame!

AMÉLIE.
Voilà pourtant un soupir qui atteste un profond déses-
poir ... et je vais en accuser Mina, qui n'en fait jamais
d'autres!...

MINA
Moi, madame!

AMÉLIE (*à Bamberg*)
Puis-je offrir ma médiation?

BAMBERG.
Il ne faudrait pas moins qu'un pareil appui pour me sau-
ver et me rendre les bonnes grâces de mon maître, qui
vient de s'emporter contre moi.

AMÉLIE (*vivement*)
Quoi! le prince Ernest, que je croyais d'un caractère si
doux et si facile...

BAMBERG.
Lui, madame? Vous ne le connaissez pas... C'est la bonté,
l'amabilité même avec tout le monde... excepté avec moi
... parce que moi, son gouverneur, moi, investi de la con-
fiance de son père... je suis obligé de combattre ses
défauts et ses mauvais penchants.

AMÉLIE.
Que me dites-vous là?

MINA (*à Bamberg*)
Y pensez-vous?

BAMBERG.
Oui, certes!... et ce n'est pas sans motifs que je parle
ainsi.

AMÉLIE.
Achevez... achevez, de grâce! le prince aurait des dé-
fauts!...

BAMBERG.
Incorrigibles!

AMÉLIE. Est-ce qu'il aimerait le jeu?

BAMBERG.
Il le déteste... il n'a jamais joué de sa vie.

MINA (à part, riant)
Pas même du cor anglais!

AMÉLIE.
Il est donc fier, orgueilleux?

BAMBERG.
Quand il parle de vous!

AMÉLIE.
Il a donc de l'ambition?

BAMBERG.
Celle de vous plaire...je ne lui en connais pas d'autre.

AMÉLIE.
Mais alors, que lui reproche-t-on, et que fait-il donc?

BAMBERG.
Ce qu'il fait, madame?... Le désespoir de son père et le mien, par les goûts les plus singuliers..les plus bizarres pour un prince.

AMÉLIE.
Est-il possible!

BAMBERG.
Il oublie son rang, sa naissance, ses aïeux, pour s'abaisser à la profession... je dirai presque au métier d'artiste.

AMÉLIE.
Lui?...

BAMBERG.
En secret, madame... en secret... Ne le croyez pas plus coupable qu'il n'est...personne ne s'en est jamais douté ..et si ce n'est son père et moi, témoins de ses folie, de ses extravagances musicales...

AMÉLIE.
Comment?

BAMBERG.
Oui, madame, il compose... il compose lui-même... lui... un prince!... Voilà le secret que nous voudrions cacher au monde entier. En vain, avant son départ, son père lui avait fait jurer de renoncer à jamais à cette déplorable manie... il persiste.

AMÉLIE.
En vérité!...

BAMBERG.
C'est plus fort que lui...c'est comme un démon qui l'entraîne.

AMÉLIE (vivement)
Je conçois.

BAMBERG.
Et, tout à l'heure encore, je l'ai surpris griffonnant une cavatine...

AMÉLIE (à part, avec joie)
S'il était vrai?...

BAMBERG.
Qu'il a déchirée à mon aspect... Mais je l'avais vue... je l'avais vue, j'en suis sûr... et, alors, avec tout le respect que je lui dois, je me suis emporté: je lui ai parlé de son père... de sa promesse. Il m'a répondu en prince... il m'a envoyé promener, m'a défendu de le revoir, et s'est éloigné en fredonnant la strette de son infernale cavatine. Voilà l'exacte vérité...et vous comprenez, madame, que si vous ne prenez pas ma défense...

AMÉLIE.
Oui, oui...comptez sur moi...Mais, dites-moi, c'est donc

depuis quelque temps qu'il a ces idées-là?

BAMBERG.
Il les a toujours eues... c'est une fièvre... un délire qui ne le quitte pas..et je ne saurais vous dire le nombre de partitions qu'il a déjà composées... incognito! ... Enfin, madame, j'en rougis pour lui et je ne sais comment vous l'avouer... un opéra tous les mois... en secret, toujours en secret. Et si je vous confie le sien... c'est à la condition que vous aurez l'air de l'ignorer... que vous ne lui en parlerez jamais; car alors, je serais perdu, et je n'aurais plus qu'à me brûler la cervelle.

AMÉLIE.
Ne craignez rien... Le voici!

MINA (à part)
Ah! mon Dieu! c'est trop tôt...

BAMBERG (de même)
Lui qui ne sait rien]...

AMÉLIE (à Bamberg)
Il a l'air rêveur]

BAMBERG (à la princesse)
Encore sa cavatine qui l'occupe!

- SCÈNE 7

ERNEST, venant du tond à droite et traversant le théâtre en rêvant: BAMBERG, sur le devant à gauche; AMÉLIE à droite, et près d'elle MINA.

AMÉLIE (à Mina ,à demi-voix)
Dis-lui que je voudrais lui parler!

(Elle descend sur l'avant-scène, à droite. Pendant ce temps, Mina a passé au fond du théâtre, près d'Ernest, qui se trouve entre Bamberg: et Mina)

MINA (à Ernest)
Monseigneur!

ERNEST.
Qu'est-ce donc ?

MINA (à demi-vois)
Votre cause est gagnée.

BAMBERG (de même)
Si vous voulez...

ERNEST (étonné)
Que faut-il faire?

MINA (à demi-voix)
Dire comme nous.

BAMBERG (de même)
Et ne jamais nous démentir.

(Ernest s'approche d'Amélie qu'il salue)

AMÉLIE.
Je sais, monseigneur, que vous vous êtes emporté, ce matin, contre M. de Bamberg, votre gouverneur.

ERNEST (surpris)
Moi, Madame?... *(Il aperçoit les gestes de Mina et de Bamberg, qui lui font signe de dire oui)* Je ne dis pas non... mais...

AMÉLIE.
Je ne vous demande pas pour quel motif... je vous prie seulement, et à ma recommandation, de lui rendre vos bonnes grâces.

ERNEST.
Je ne sais si je dois... *(Regardant Bamberg et Mina, qui*

lui font un signe affirmatif, il tend la main à Bamberg)
Bamberg!

BAMBERG (*serrant la main d'Ernest*)
Ah! mon prince... c'est trop de bontés!

AMÉLIE (*à Ernest*)
Je vous en remercie... et vous avez eu raison de pardonner; car, malgré ses torts, c'est un fidèle serviteur qui vous est dévoué... et même le mal qu'il m'a dit de vous.

ERNEST.
Il aurait osé!...

AMÉLIE.
Oui... Et cela ne vous a pas desservi... au contraire... peut-être même, si vous aviez eu plus de franchise... si vous m'aviez avoué la vérité...

ERNEST (*avec chaleur*)
Ah! ne l'aviez-vous pas devinée?... ne saviez-vous pas que je vous aime!... Et s'il faut aujourd'hui me voir préférer un rival... il ne vous obtiendra, du moins, qu'au prix de mon sang!

AMÉLIE (*vivement*)
Ah! cela n'ira pas là, je l'espère... je tâcherai du moins que mon choix ne vous coûte pas aussi cher.

ERNEST (*avec joie*)
Que dites-vous

AMÉLIE.
Il ne vous appartient pas de blâmer les personnes réservées et mystérieuses... vous qui dérobez à tous les yeux de bien autres secrets.

ERNEST.
Moi, madame!... Je puis vous attester...

AMÉLIE (*vivement*)
On m'a tout dit... on vous a trahi!

ERNEST (*regardant Mine et Bamberg*)
Ah! l'on m'a trahi?

BAMBERG.
Oui, monseigneur. J'ai avoué, à mon grand regret, votre amour, votre passion...votre fanatisme pour la musique ... (*A demi-voix*) C'est le seul moyen de lui plaire.

MINA.
Et maintenant vous ne pouvez plus le nier.

ERNEST.
Je conviens qu'en effet...

AMÉLIE.
A la bonne heure! ... Me voilà dans votre confiance, et je n'en abuserai pas... Mais cependant j'ai un projet qui me rendrait bien heureuse... et qu'il ne tiendrait qu'à vous d'accomplir.

ERNEST.
Ah! parlez, madame... parlez!

AMÉLIE.
C'est un homme de talent que Cornélius, mon maître de musique; tout le monde l'affirme, et lui aussi. Ses opéras sont fort beaux; mais ils sont tous de lui... et, une fois par hasard, je voudrais en entendre un autre... un de vous, par exemple.

ERNEST (*stupéfait*)
De moi, madame?

AMÉLIE
Que vous composeriez ici... exprès pour moi.

ERNEST.
Y pensez-vous!... Moi, qui jamais de ma vie...

AMÉLIE.
Je sais ce que vous allez m'objecter... les reproches, la colère de votre père, si cela se savait; mais cela ne se saura pas... ce sera un secret pour tout le monde, excepté pour moi.

ERNEST.
Écoutez-moi, de grâce!

AMÉLIE.
Cet ouvrage, composé par vous, paraîtra sous le nom d'un ami discret, qui vous sera dévoué...un ami intime... votre gouverneur, par exemple.

ERNEST.
Lui!

AMÉLIE.
Il se charge de tout... cela le regarde.

ERNEST.
A cette condition-là, j'accepte, je consens.

BAMBERG (*avec embarras*)
Moi, madame!...

MINA.
Eh! oui, sans doute... l'idée est admirable!...

AMÉLIE.
Nous jouerons votre opéra ici, à la cour... vous me donnerez un rôle, le plus beau... et les autres à Mina et à vous-même..et bien mieux encore, mes nobles prétendants, le comte Magnus et le duc de Waldemar joueront pour me plaire, et sans le savoir, dans l'ouvrage d'un rival... c'est charmant... (*A Ernest*) Ah! je le veux!... hâtez-vous, seulement; combien vous faudra-t-il de temps?...

ERNEST (*ayant l'air de consulter Bamberg*)
Bamberg!... combien crois-tu qu'il nous faille de temps?

BAMBERG.
Avec votre prodigieuse facilité, je ne peux pas dire... cela dépend du sujet... on peut le chercher longtemps... (*Bas à Ernest*) C'est toujours ça de gagné. (*Haut*) C'est très-long pour en trouver un bon!...

AMÉLIE.
J'en ai un... là dans ce livre que je parcourais tout à l'heure... dans l'histoire d'Angleterre... une ruse, un déguisement... des gens que l'on trompe... cela ira à merveille...

MINA (*à part*)
A la circonstance!...

AMÉLIE.
Ainsi, c'est dit, c'est convenu, mystère profond pour tout le monde!...

MINA.
A commencer par Cornélius.

AMÉLIE.
Cela va sans dire; et pour tout le monde aussi, l'ouvrage sera de M.de Bamberg.

ERNEST.
Qui se charge de tout!...

BAMBERG.
Un instant, cependant...

ERNEST (*à voix basse*)
Je le veux, tu m'as mis dans cet embarras... c'est à toi de m'en tirer, ou sinon...

AMÉLIE (*bas à Mine, montrant Ernest*)
A merveille! voici déjà sa tête qui travaille... (*haut*) Prince, votre main... passons chez mon père qui attend de moi, aujourd'hui, une réponse, une décision...

MINA.
Sur le choix d'un époux...

ERNEST.
Et cette réponse, quand la donnerez-vous?...

AMÉLIE.
Quand je la donnerai?... le jour de la représentation de notre opéra.

ERNEST (*vivement*)
Ah! s'il en était ainsi! (*A Bamberg*) Je le veux, entends-tu, je le veux...

(*il sort avec Amélie*)

BAMBERG.
Et comment?...

MINA (*imitant Ernest*)
Moi aussi, je le veux! ou sinon...

(*Elle sort avec Amélie et Ernest*)

- SCÈNE 8

BAMBERG (seul)

Air

Pour obéir aux lois d'un prince qui commande,
Écarter ses rivaux et servir mes amours,
Où trouver une idée assez forte, assez grande,
Ou plutôt à quel Dieu faut-il avoir recours?...

Vous, dont je veux envahir le domaine,
O divin Rossini!

(*Motif du Barbier de Séville!*)

Et vous, Chérubini,

(*Motif des Deux Journées.*)

Vous à qui les bons airs jadis coûtaient si peu!
Méhul, Berton, Hérold, Boïeldieu;

(*Motif de la Dame Blanche*)

Vous tous qui maintenant régniez sur notre scène,
Vous, savant Halévy!

(*Motif de l'Éclair*)

Vous aussi,

Vous, puissant Meyerbeer,

(*Motif de Robert-le-Diable*)

Vous surtout, gracieux, inépuisable Auber!

(*Motif de Fra-Diavolo*)

Pour composer notre opéra,
Il me faudrait la verve admirable,
Et le talent incomparable
De tous ces grands hommes-là.

Est-ce l'amour ou le génie,
Qui fit ainsi chanter l'un d'eux,
Quant il créa cet air mélodieux?

(*Motif de Gulistan*)

« Ah! que mon âme était ravie,
« Dans cet instant délicieux!
« Il me semblait, dans l'autre vie,
« Partager le bonheur des dieux »
Puis tout à coup, le tambour bat,
C'est un brave joyeux qui revient du combat.

(*Motif de la Dame Blanche*)

« Ah! quel plaisir d'être soldat!

« On sert, par sa vaillance,

« Et son prince et l'État,

« Et gaiment on s'élançait

« De l'amour au combat...

« Ah! quel plaisir d'être soldat!... »

Puis ses amis, puis sa maîtresse,

A son retour, chacun s'empresse...

Ah ! quel beau jour !

(*Motif de Jeannot et Colin*)

« Ami de notre enfance,

« Te voilà revenu ! »

Mais, dites-moi, Jeanne fut-elle

A son amant, toujours fidèle?...

Eh bien! eh bien!

Vous ne répondez rien !

(*Motif de la Fiancée*)

Garde à vous, (*Bis*)

Enfants de la patrie,
Qui risquez votre vie,
Pour nous protéger tous,
Garde à vous! (*Ter*)
Pour prix de la constance,
Souvent pendant l'absence,
Qui prend place chez vous?
L'ennemi! - Garde à vous!
Que voulez-vous dire? - Quoi! tu ne comprends pas: - Non
je vous le jure - Eh bien! approche-toi, qu'on ne m'en-
tende pas.

C'est bien; assez; j'entends,
Je comprends.

(*Reprise du motif de la Danse Blanche*)

Ah! quel plaisir d'être soldat! etc.
Comme ils savaient chanter les refrains du village!

(*Motif du Chaperon rouge*)

Tra la la la la,
Et puis ce chant joyeux de buveurs

(*Motif du Conte d'Ory*)

Tra la la, la la !

Et puis ce chant de vainqueurs:

(*Motif de Guillaume Tell*)

Tra la la la la !

Mais quelle idée, et quel trait de lumière!

Pour composer un chef-d'oeuvre parfait,

Que par malheur je ne puis faire,

Pourquoi ne pas le prendre ici tout fait?

(*Motif de Zampa*)

Bannissons toute modestie,

Maîtres au renom si vanté;

A moi vos chants, votre génie,

Et je vole avec vous à l'immortalité!

(*Motif des Étals de Blois*)

Rivaux, tressez-moi des couronnes;

Car votre maître, le voilà!

Sonnez, sonnez et clairons et trombones;

Oui, je tiens là mon opéra!

Merci, Meyerbeer, Auber, Hérold, Berton, Nicolo, Boïeldieu,
Grétry, Adam, Donizetti, Halévy, Rossini, Bellini.

Et Tutti Quanti,

Merci!

Oui, je tiens là,

Mon opéra!

- SCÈNE 9

FINALE

BAMBERG, ERNEST, MINA, entrant en courant.

MINA (*à Ernest*)

Eh bien! eh bien! quelle nouvelle?

ERNEST.

Ah! pour moi! bonheur sans pareil!

Je crois enfin être aimé d'elle,

Mais je crains l'instant du réveil.

(*A Bamberg*)

Eh bien! eh bien! quelle nouvelle?...

BAMBERG.

Les arts protègent les amours,

Et vous aurez, grâce à mon zèle,

Fait un opéra dans huit jours!

ERNEST (*lui sautant au cou*)

O mon sauveur!

MINA.

Quoi! dans huit jours?...

BAMBERG.

Un grand opéra dans huit jours!

ERNEST.

Mais comment?

BAMBERG.

J'en réponds!...

(Montrant Amélie qui arrive)
Engagez-vous toujours!...

- SCÈNE 10

LES MÉMES; AMÉLIE, sortent de la droite.

AMÉLIE (s'approche d'Ernest)
Eh bien! de votre lyre empruntant le secours,
Pour composer un chef-d'oeuvre semblable,
Quel temps demandez-vous?

ERNEST (hésitant)
Huit jours!

AMÉLIE (étonnée)
Un chef-d'oeuvre en huit jours!

BAMBERG.
Il en est bien capable.
Ça ne lui coûte rien!

AMÉLIE.
Quel talent admirable!

BAMBERG (avec exaltation)
Les arts protègent les amours!...

Ensemble.

MINA et AMÉLIE.
Quel plaisir! je vois d'avance
Notre ouvrage et son effet;
Jusque-là, messieurs, silence!
Gardons bien notre secret!

ERNEST.
Je renais à l'espérance;
Mais quel est donc ce projet?
Jusque-là dans le silence,
Attendons, amant discret!...

BAMBERG.
J'ai pour moi bonne espérance,
Je réponds de mon projet;
Mais silence et patience,
Gardez bien notre secret!

- SCÈNE 11

LES MEMES, LE GRAND-DUC et CORNELIUS, entrant par le fond.

LE GRAND-DUC.
Ma fille, il faut enfin que ton coeur se prononce;
Tu dois à leurs amours,
Fixer un jour heureux ou fatal.

AMÉLIE (après un instant de silence)
Ma réponse,
Vous l'aurez, je le jure...

LE GRAND-DUC.
Et quand donc?...

AMÉLIE (regardent Ernest)
Dans huit jours!...

Ensemble.

ERNEST.
Ah! malgré mon espérance,
Je redoute son projet;
Mais enfin, dans le silence
Attendons, amant discret!

LE GRAND-DUC.
Je renais à l'espérance,
Tous mes voeux sont satisfaits;
Ce serment comble d'avance
Mes désirs et mes projets!

CORNELIUS.
Quelle est donc son espérance?
Quels sont ses nouveaux projets?
Pour moi, dans sa défiance,
Aurait-elle des secrets!...

MINA et AMÉLIE.
Quel plaisir! je vois d'avance
Notre ouvrage et son effet;
Jusque-là, clans le silence,
Gardons bien notre secret!

BAMBERG.
Du courage et confiance,
Je réponds de mon projet;
Mais silence et patience!
Gardons bien notre secret!

AMÉLIE (au grand-duc)
Mais pour mieux célébrer le jour où l'hyménée
Par un choix solennel ici m'enchaînera,
Je prétends qu'une fête à la cour soit donnée...
Je veux que nous ayons un nouvel opéra...

CORNÉLIUS (vivement)
Un tel sujet déjà m'inspire
Parlez, et je suis prêt!...

AMÉLIE.
Non, je veux, Dieu merci!
Laisser quelques instants reposer votre lyre,
C'est un autre que j'ai choisi...

CORNELIUS.
Un autre... ô ciel!... un autre... et lequel?...

AMÉLIE (montrant Bamberg)
Le voici!

CORNÉLIUS.
Quel est-il donc pour l'emporter ainsi?...

AMÉLIE.
Un nouvel Amphion inconnu jusqu'ici...

Ensemble.

CORVÉLIUS (avec colère)
O vengeance! ô colère!
L'aspect seul d'un confrère
Est comme une vipère
Qui me fait tressaillir.
Quel affront! quel outrage!
Ah! je sens à ma rage,
Qu'il me faut sans partage,
Régner seul ou mourir!

LE GRAND-DUC.
Un destin plus prospère
Sourit au coeur d'un père,
La voilà moins sévère,
Elle va s'attendrir!
Oui, que l'hymen l'engage,
Et dans ce mariage
Déjà tout me présage
Et bonheur et plaisir!

ERNEST, BAMBERG, MINA, et AMÉLIE.
Voyez-vous sa colère!
L'aspect seul d'un confrère
Soudain le désespère
Et le fait tressaillir.
Redoublons de courage!
Déjà pour notre ouvrage,
Son courroux nous présage
Et bonheur et plaisir!

CORNÉLIUS (à Amélie)
Quoi! monsieur de Bamberg est un compositeur?...

AMÉLIE.

Altiste de mérite!...

BAMBERG (*modestement*)
Ou plutôt amateur!

CORNÉLIUS (*à part, montrant Bamberg*)
Ah! si je l'avais su, ma main mieux inspirée
De ce pays jamais ne t'eût permis l'entrée!...

BAMBERG (*à Cornélius*)
Débuter près de vous est un honneur déjà...

CORNÉLIUS (*à Bamberg*)
Moi, je veux que pour tous la lice soit ouverte.

BAMBERG.
C'est penser en artiste!...

CORNÉLIUS (*lui tendant la main*)
Oui, certe...
Je ferai de mon mieux...
(*A part*)
Tomber ton opéra!

Ensemble.

CORNÉLIUS (*avec colère*)
O vengeance! ô colère! etc.

LE GRAND-DUC.
Un destin plus prospère, etc.

ERNEST, BAMBERG, MISA, et AMÉLIE.
Voyez-Vous sa colère, etc.

(*Le grand-duc sort en donnant la main à Amélie; Ernest et Atina les suivent; Bamberg et Cornélius s'éloignent chacun d'un côté opposé, en se jetant des signes de menace qu'ils changent en profonds saluts dès qu'ils se regardent*)

DEUXIÈME PARTIE

L'avant-scène du théâtre de la cour, dont le rideau est baissé.

- SCÈNE 1

BAMBERG, entrant par la droite; MINA, par la gauche, en costume pour jouer l'opéra.

BAMBERG (*à Mina*)
Eh bien! notre royale troupe est-elle prête?...

MINA.
Chacun s'habille ou repasse son rôle...le décor est déjà placé... là, derrière cette toile... sur le théâtre de la cour... et il est superbe!...

BAMBERG (*regardant par le trou de la toile*)
Magnifique!..admirable!..du gothique tout pur... (*à Mina*)
C'est drôle, un tête-à-tête sur l'avant-scène...

MINA.
Il faut bien s'y donner rendez-vous... tout est encombré de monde sur le théâtre... les loges, les foyers... heureusement, il n'y a encore personne dans la salle.. Mais en vérité, monsieur, c'est bien la peine d'être jolie pour vous... vous ne me regardez seulement pas!...Voyez, déjà en costume.. mais je vous en veux... moi qui vous avais demandé de la poudre et des mouches...

BAMBERG (*riant*)
A une paysanne écossaise?...

MINA.
Qu'importe!... la poudre me va si bien!...

BAMBERG.
C'est admirable la comédie de société!...Et la princesse-

se?...

MINA.
Ah! quelle ardeur! quel zèle!..je crois vraiment qu'elle aime notre jeune protégé... car elle retenait sa musique si facilement...

BAMBERG.
Je crois bien!...

MINA.
Tous les morceaux étaient appris aussitôt que composés...et ce dont elle ne revenait pas, c'est que tout a été prêt en secret, comme le prince le lui avait promis.. un opéra complet...

BAMBERG.
En huit jours!... mon maître a un fameux talent, je m'en vante!...

MINA.
Et le plus admirable, c'est que tous les morceaux sont charmants!...

BAMBERG.
Ce n'est pas là ce qui m'étonne!... quand je me mêle de quelque chose... Ce qui m'inquiète, c'est mon maître... toujours doux, timide, modeste... il n'aura jamais l'air d'un auteur!...

MINA.
Puisque vous êtes censé l'être!...

BAMBERG.
Aux yeux de tous... mais aux yeux de la princesse, cet admirable ouvrage est de lui...il l'oublie à chaque instant, ainsi que son rôle... car la princesse a voulu qu'il jouât un rôle...

MINA.
Un petit paysan... mon amoureux... c'est gentil!...

BAMBERG.
Eh! non... ça ne l'est pas... il ne peut pas se mettre dans la tête la musique qu'il a composée, sa propre musique... Eh! tenez... le voici... je crains quelque malheur!...

- SCÈNE 2

LES MEMES; ERNEST, venant de la droite; il est aussi en costume.

ERNEST (*un papier de musique à la main*)
Ah! mes amis, mes chers amis... quel contre-temps!...

BAMBERG.
Les costumes ne sont pas prêts?...

ERNEST.
Eh! si vraiment!... ils sont magnifiques... je viens de voir le duc de Waldemar en baronnet anglais, et le comte Magnus en roi d'Angleterre..ils sont écrasants de beauté... une basse taille digne du trône!...

BAMBERG.
Eh bien! alors... qu'y a-t-il donc?

MINA.
Une indisposition... un rhume?...

ERNEST.
Eh non! tout le monde se porte à merveille... excepté moi!... (*A Bamberg*) Imagine-toi que la princesse vient de me faire appeler dans sa loge où elle s'habillait... ah! mon ami, qu'elle était belle!...

BAMBERG.
Robe de velours... franges d'or?...

ERNEST.
Est-ce que j'ai regardé!... je ne voyais qu'elle.

MINA.

Et être admis dans un pareil moment!...

BAMBERG.

Ce sont les privilèges de l'Opéra.

MINA (à Ernest)

Vous êtes trop heureux!...

ERNEST.

Oui, c'est vrai!... mais je suis désespéré... parce que avec un air si gracieux et un sourire enchanteur, elle m'a dit à voix basse: « Caro maestro, mon cher compositeur, voilà un passage de ma cavatine qu'il faudrait changer à l'instant »

MINA.

Eh bien!...

ERNEST.

Eh bien!... je suis resté stupéfait, et dans un état d'imbécillité qu'elle a pris pour de l'inspiration... Elle attendait toujours le passage demandé... lorsque heureusement le grand-duc son père est entré dans sa loge.. je me suis esquivé... et voilà...(Lui montrant le papier) Tiens...c'est ici...à cet endroit...mets autre chose !..

BAMBERG.

Est-ce que je peux?...

ERNEST.

Cela te regarde!...

MINA.

Vous qui avez tant de talent!...

BAMBERG.

J'en ai certainement!...et beaucoup... pour composer des airs entiers... mais pas pour les corriger.

MINA.

Et comment vous y êtes-vous pris pour avoir du talent?

BAMBERG.

Eh parbleu!...je l'ai pris tout fait!... Dans l'embarras où était monseigneur... dans l'obligation d'improviser un opéra, je cherchais qui je choiserais pour guide parmi tous nos grands maîtres... et alors, il m'est venu une idée... une idée admirable... c'est de prendre les leurs... J'ai pris tout ce qui m'a convenu... à droite, à gauche... j'ai composé, avec toutes ces richesses, un opéra économique qui ne me coûte rien...(Faisant le geste de couper avec des ciseaux) Rien que la main-d'oeuvre!...

ERNEST et MINA.

Mais c'est d'une audace!...

BAMBERG (vivement)

C'est de la modestie!... je n'aurais pas fait mieux... je le reconnais...par exemple, je n'ai pas pu tout prendre... mon opéra n'aurait jamais fini... mais avec un peu de Boieldieu, de Weber, de Mozart et de Rossini... j'ai fait encore un petit chef-d'œuvre en un acte fort agréable... Quant à l'unité... à l'ensemble et à la couleur locale, c'est la chose dont on se passe le plus aisément.... Les dilettanti n'y tiennent pas.

ERNEST.

Et si on s'aperçoit de la ruse?...

BAMBERG.

Grâce à maître Cornélius qui a mis le royaume en interdit... la lumière musicale n'a pu encore y pénétrer... et si demain, après-demain... dans quelques jours, on découvre que le geai s'est paré des dépouilles du paon! ... qu'importe?...je m'accuse...je prends tout sur moi ... vous, pendant ce temps, vous aurez obtenu l'aveu et la main de la princesse... et alors ce n'est plus moi, c'est vous que l'harmonie regarde...

ERNEST.

Mais ce passage qu'elle me demande!...

BAMBERG.

Vous l'auriez changé à l'instant...mais cela demanderait dans l'orchestre, dans l'instrumentation... ne craignez pas les grands mots..des changements, des transpositions impossibles au moment de commencer...Promettez-lui, s'il le faut, un autre air pour ce soir... elle l'aura.

ERNEST

Mais le plus redoutable de tous... maître Cornélius, ton rival, qui te déteste... qui t'abhorre...

BAMBERG.

Et qui à ma vue seule éprouve des doubles quintes de fureur et de rage!

MINA.

Nous l'avons jusqu'ici éloigné des répétitions, car la princesse a voulu qu'elles fussent secrètes.

ERNEST.

Mais il assistera à la représentation...et il a toujours assez de talent et d'érudition pour reconnaître les morceaux qu'il entendra.

BAMBERG.

Oui... s'il les entend!...

MINA.

Mais il ne le pourra pas!...

ERNEST.

Comment cela?...

BAMBERG.

Il a reçu ce matin un exprès d'un oncle à lui...d'un oncle dont il est l'héritier et qui demeure à vingt-cinq lieues d'ici... cet exprès, envoyé, par moi, lui enjoint de partir à l'instant même, s'il veut trouver son oncle vivant... un oncle à succession!...

ERNEST

Et il est parti... vous en êtes sûrs?...

MINA..

Bien malgré lui!... mais je l'ai vu ... il m'a fait ses adieux, et est monté en voiture devant moi...

ERNEST.

A la bonne heure!... je respire!...

BAMBERG.

Parbleu! sans cela tout était perdu.

(On entend Cornélius parler à gauche dans la coulisse)

MINA et ERNEST.

O ciel!...

BAMBERG.

C'est fait de nous!... le voici...

ERNEST.

Que faire à présent?...

BAMBERG.

Comment nous en débarrasser?...

MINA.

Je m'en charge... laissez-moi seule avec lui!...

BAMBERG.

Comment, seule avec lui!...

MINA.

Je le veux, monsieur... je le veux!...

BAMBERG.

Maudits musiciens!..avec eux on ne sait sur quoi compter ... on espérait une fugue et voilà une rentrée!...

(il sort avec Ernest par la droite)

- SCENE 3

MINA, CORNELIUS, entrant par la gauche.

CORNÉLIUS (à part, en entrant)
Il y a quelque chose!...

MINA (allant à Cornelius)
Quoi! c'est vous?... déjà de retour?... vous avez donc été en chemin de fer?...

CORNÉLIUS.
Non...à, la première poste, j'ai rencontré, devinez qui? ... mon oncle lui-même... maître Tulipatzer assis devant une tranche de jambon et une bouteille de vin du Rhin... je me suis dit: un singulier régime pour un malade!...

MINA.
C'était peut-être un autre!

CORNÉLIUS.
C'était lui... c'était trop lui... et en parfaite santé ... il m'a sauté au cou... on lui avait appris les fêtes qui ont lieu dans cette résidence...il venait pour y assister... espérant par ma protection une place que je viens de lui faire obtenir au troisième amphithéâtre... mais il n'en est pas moins vrai que cet exprès, cet homme à cheval envoyé ce matin par lui...

MINA (à demi-voix)
Vous m'en croirez si vous voulez... mais il y a quelque chose!

CORNÉLIUS.
C'est ce que je me disais en entrant!...

MINA.
J'ai surpris quelques mots d'un complot tramé contre vous, pour vous enlever votre place et ma main...

CORNÉLIUS.
O ciel!...

MINA
Complot qu'il faut déjouer à l'instant...

CORNÉLIUS.
Pour cela il faut le connaître!...

MINA.
Je vais entrer en scène..et une fois la pièce commencée, je ne pourrai plus vous parler!...

CORNÉLIUS.
Comment faire, alors?...

MINA.
Pendant l'ouverture qui dure un quart d'heure, montez à ma loge et attendez-moi... je vous rejoins...

CORNÉLIUS.
J'y vais... et je redescends pour ruiner mon rival!...

(Il sort par la gauche, Mina va pour le suivre)

- SCÈNE 4

BAMBERG, MINA.

BAMBERG (la prenant par la main)
Arrêtez, Mina... que disiez-vous à maure Cornélius?... vous lui avez parlé bas!...

MINA.
Croyez-vous?...

BAMBERG.
Je l'ai vu!...

MINA.
Et vous êtes jaloux!...

BAMBERG.
Non... mais je voudrais savoir ce qu'il vous demandait..

MINA (froide)
Un rendez-vous!...

BAMBERG.
Et vous l'avouez tranquillement?...

MINA.
Un tête-à-tête dans ma loge...

BAMBERG.
La loge où vous changez de costume?...

MINA.
Un boudoir délicieux... Il s'y rend dans ce moment, il monte l'escalier, il ouvre la porte... il entre... mais tout à coup je me glisse derrière lui...je donne un tour de clef...et je le tiens prisonnier pendant toute la représentation...

BAMBERG.
Est-il possible!...

MINA.
Quitte à lui rendre sa liberté au choeur final.. Comprenez-vous maintenant?...

BAMBERG.
Ah! je comprends que vous êtes un ange...et grâce à vous nous sommes sauvés!... (Regardant dans la salle) Ah! mon Dieu! qu'est-ce que je vois là?... on ouvre la loge du grand-duc... le public va entrer dans la salle..et l'ouverture va commencer... vous l'entendrez... elle plaira à monseigneur... un air de chasse admirable...une chasse tout entière...

MINA.
Que vous avez composée?...

BAMBERG.
Oui... avec Méltul!... (Prenant la main de Mina et la posant sur son coeur) Mettez votre main là... hein! comme le cœur me bat...

MINA.
Comme à un père véritable...

BAMBERG.
Parole d'honneur! on finit souvent par se persuader!...

(On entend frapper les trois coups)

BAMBERG.
On frappe les trois coups!... à mon poste!...

MINA.
Moi au mien!...

BAOIBERC et MINA (ensemble)
Et à la grâce d'Apollon!...

(Ils sortent chacun de leur côté; le théâtre reste vide et l'orchestre exécute l'ouverture du Jeune Henri de Mehul)

TROISIÈME PARTIE

Personnages

ÉDOUARD, roi d'Angleterre
GEORGES, comte, de Worcester, son ami et son confident.
LE DUC DE NORFOLK, père d'Éthel
WILLIAMS, jeune paysan
ÉTHEL, fille du duc de Norfolk
LUCY, jeune paysanne

*Une salle très-riche du palais du duc de Norfolk.
Portes au fond, avec vitraux gothiques, donnant sur des
jardins. Portes latérales.*

- SCÈNE 1

*GEORGES, LUCY, JEUNES FILLES entourant le comte et
lui offrant des fleurs..*

LUCY.

Couplets (*WEBER - Robin des Bois*)

I
En ce beau jour,
Lorsque l'amour,
Monseigneur, vous engage,
Que le destin
D'un doux hymen
N'ait jamais de nuage

LES JEUNES FILLES.

Nous venons vous offrir nos vœux,
Que Dieu les exauce en ces lieux,
Pour votre mariage!

LUCY

II
Dans ce canton,
L'hymen, dit-on,
De celui que l'on aime
Porte bonheur...
Et plus d'un cœur
En espère un de même.

LES JEUNES FILLES.

Puissions-nous trouver en ces lieux,
Monseigneur, selon nos vœux,
Un mari qui nous aime!

*(Lucy entre dans l'appartement d'Éthel, avec les jeu-
nes filles)*

- SCÈNE 2

GEORGES (*seul*)

Cavatine

Elle est là, près de moi, celle à qui, pour la vie,
Dans un instant je vais m'unir!
Ah! pourquoi ce bonheur qui comble mon désir
Est-il donc obtenu par une perfidie!

(Avec mystère)

En y songeant, malgré moi, je frémis.
D'Édouard, de mon roi, trompant la confiance,
Moi, qu'il avait choisi parmi tous ses amis,
Pour venir en ces lieux, de sa noble alliance
Savoir si la comtesse était digne en ce jour...
En la voyant, j'écoutai mon amour,
J'oubliai mon devoir... j'oubliai la prudence...
J'oubliai d'un sujet la digne et sainte loi;
Et cette main, cette main noble et chère,
Que je devais demander pour mon roi,
Cachant mon secret à son père,
J'osai la demander pour moi!

- SCÈNE 3

*GEORGES, LE DUC DE NORFOLK, ÉTHEL, en habit de ma-
riée, LUCY, JEUNES FILLES, PAYSANS et PAYSANNES.*

LE CHOEUR. (*BOIELDIEU - Les Deux Nuits*)

Vous que l'hymen appelle
A des noeuds solennels,
A l'antique chapelle
Venez, d'un cœur fidèle,
Jurer flamme éternelle
Aux pieds des saints autels

LE DUC (*à Georges, lui présentent Éthel*)
Comte de Worcester, en vous donnant la main
De mon Éthel, de ma fille chérie,
J'assure pour jamais le bonheur de sa vie,
Et j'obtiens un ami par cet heureux hymen.

GEORGES (*avec émotion, à part*)

Mon Dieu! mon Dieu! que dois-je faire?...
Les tromper, les trahir... ou la perdre à jamais!
Ah! du bonheur quand je suis aussi près,
Dois-je hésiter encore?...

(Haut)

Aux vœux de votre père,
Consentez-vous, Éthel?...

ÉTHEL (*avec tendresse, à Georges*)

Vous connaissez mes vœux,
Mon cœur peut-il trembler au moment d'être heureux

LE CHOEUR.

Vous que l'hymen appelle, etc.

*(Georges donne la main d'Éthel; le duc les suit; les
paysans les accompagnent; les cloches sonnent; ils sor-
tent tous. Au moment où Lucy va s'éloigner, Williams en-
tre et la retient)*

- SCÈNE 4

WILLIAMS, LUCY.

DUETTO.

(MOZART - Don Juan)

WILLIAMS.

Un seul instant, ma belle,
Ah! reste auprès de moi...
Laisse un amant fidèle
Te parler de sa foi.

LUCY.

Là-bas, à la chapelle,
Ah! monsieur, laissez-moi
Voir comment une belle
Engage son cœur et sa foi

WILLIAMS.

Je te dirais, ma chère...

LUCY.

Non, je crains vos tendres discours.

WILLIAMS.

Combien tu sais me plaire!

LUCY.

Vous me le dites tous les jours!

WILLIAMS.

Ecoute-moi, mes doux amours

LUCY.

Ne parlons plus de nos amours

WILLIAMS.

Viens donc à la chapelle...

LUCY.

Avec vous... et comment?...

WILLIAMS.

Mais pour prendre modèle
Sur cet hymen charmant.

LUCY.

D'un doux hyménée
La chaîne fortunée
Viendra combler mes vœux.

WILLIAMS.

D'un doux hyménée
La chaîne fortunée
Viendra nous rendre heureux!

(Lui offrant son bras)

Viens, ma Lucy !

LUCY (*lui donnant le bras*)

Viens, mon mari!

WILLIAMS et LUCY.

Ah! quel mari gentil!

(Ils sortent bras dessus, bras dessous, par le côté)

- SCÈNE 5

On entend une fanfare de cor, et LE ROI ÉDOUARD paraît, suivi de QUELQUES SEIGNEURS, qui sortent sur un signe qu'il leur fait un moment après leur entrée.

LE ROI (seul)

Air (A. BOIEDIEU)

Enfin, je vais connaître par moi-même
Si je dois garder de l'espoir...
Celle à qui j'ai voulu donner le rang suprême,
Dans un instant je vais la voir !
En ce lieu calme et solitaire,
Des rois oubliant la grandeur,
Loin de la cour, mon cour espère
Trouver ici beauté, candeur !

(RICCI. - Roméo e Giuletta.)

Jamais mon âme
A noble dame
De douce flamme
N'offrit l'ardcur.
Le bruit des armes
Et ses alarmes
Ont seuls des charmes
Pour mon coeur!

Destin prospère,
Seul sur la terre,
En toi j'espère
Dans ce beau jour.
Fleur solitaire,
Dans le mystère,
De l'Angleterre
Attends l'amour!

Jamais mon âme, etc.

- SCÈNE 6

LE ROI, WILLIAMS.

WILLIAMS (entrant très-gaîment).

(A. GUI SAR)

Ah! le beau jour! ah! quel délire!
Pour les époux, Dieu! quel bonheur!

LE ROI (à part)

Des époux... que dit-il ?...

WILLIAMS (apercevant le roi)

Ah! pardon, monseigneur...
Que cherchez-vous ici?...

LE ROI.

Réponds... quelle est la fête
Que l'ou célèbre en cet instant?...

WILLIAMS.

Un mariage...

LE ROI.

Qui s'apprête?

WILLIAMS.

Qui s'apprête?... non pas, vraiment!
Il est fait... notre demoiselle
Est comtesse de Worcester!

LE ROI.

O ciel! quelle injure mortelle!

WILLIAMS (surpris)

D'où vient donc, ce courroux si fier?...
Et qui donc êtes-vous ?...

LE ROI.

Qui je suis?... ah ! peut-être

On le saura trop tôt ici...

(A part)

Quoi! Georges ne serait qu'un traître
Et pour son prince un ennemi !...

Ensemble

WILLIAMS.

Malgré moi je tremble,
Son regard me semble
Rempli de fureur!

LE ROI.

Le traître, qu'il tremble!
Le sort nous rassemble,
Et pour son malheur!

LE ROI (à part)

Modérons-nous!

(A Williams)

Écoute, et du silence

(Il tire des tablettes et écrit vivement)

A Worcester remets ces mots.

(Il lui remet les tablettes)

WILLIAMS.

C'est bon,
J'obéirai!

LE ROI.

Pendant ma courte absence,
Qu'il les lise...

(A part)

Et bientôt, de son indigne offense,
Je reviendrai lui demander raison.

Ensemble.

WILLIAMS.

Malgré moi, je tremble, etc.

LE ROI.

Le traître, qu'il tremble! etc.

- SCÈNE 7

WILLIAMS, LE DUC DE NORFOLK, GEORGES, ÉTHEL, LUCY, LES PAYSANS et LES JEUNES FILLES, sortant de la chapelle.

GEORGES (à Éthel, avec amour)

Venez, venez, belle comtesse!

ÉTHEL.

Pour moi quelle douce ivresse!

LE CHOEUR (aux époux)

Ah ! pour vous, pour vous, quel beau jour De bonheur,
d'hymen et d'amour!

WILLIAMS (s'approchant de Georges)

Pardon, monseigneur... Un message
Que vient d'apporter en ces lieux
Un étranger du plus sombre visage.

GEORGES (gaîment)

Eh quoi! dans ce moment heureux,
Dans ce jour d'amour, de tendresse,
Qui pourrait troubler notre ivresse?...

LE CHOEUR.

Qui pourrait troubler leur bonheur?...

WILLIAMS (lui remettent les tablettes.)

Lisez! lisez!

GEORGES (lisant)

O ciel! pour moi quelle terreur!
Le sceau du roi!... cet écrit de lui-même...
Je reconnais sa main!

LE CHOEUR.

Grand Dieu! quel trouble extrême!
Et d'où vient sa sombre frayeur?

GEORGES.

Je suis perdu!

LE CHOEUR.

Parlez!

GEORGES.

C'en est fait de ma vie!

LE CHOEUR.

Parlez! parlez!

GEORGES.

Édouard en ces lieux!

LE CHOEUR.

Le roi!

GEORGES.

Je suis perdu! ma perfidie
Doit recevoir son prix... il sait tout!

LE DUC, ÉTHEL, et LE CHOEUR.

Ah! parlez!

GEORGES (avec désespoir)

Éthel, pardonnez-moi... vous tous, ici, tremblez!

LE CHOEUR.

Expliquez-vous!

GEORGES (au duc)

De la part de mon maître,
Je venais demander la main
De votre fille.

LE DUC et LE CHOEUR.

Ciel!

GEORGES (au duc)

L'amour m'a rendu traître
A mon prince, à l'honneur... traître à vous-même, enfin!

LE DUC.

Ah malheureux!

GEORGES.

Du roi, de sa fureur mortelle,
Seul je saurai braver les coups!
Mais dans ma perte, ô douleur éternelle,
Je vous entraîne tous!

Romance (BOÏELDIEU. - Charles de France.)

I

(A Éthel)

Pardonnez-moi, pardonnez-moi, madame!
En vous privant de l'amour de mon roi,
Non cœur comptait sur son ardente flamme,
Rardonnez-moi!
Ethel, pardonnez-moi!

II

Pardonnez-moi!
Le ciel d'une couronne
Devait orner votre front, je le voi,
C'est le malheur que mon amour vous donne,
Pardonnez-moi!
Ethel, pardonnez-moi !

LE CHOEUR.

Pardonnez-lui!
Éthel, pardonnez-lui

(Sur la reprise du chœur, Éthel tend la main à Georges, et sort suivie de tout le monde, excepté Georges)

- SCÈNE 8

GEORGES; puis LE ROI.

GEORGES (seul)

Le roi dans cet écrit m'ordonne de l'attendre;
Ah! que répondre à sa fureur?
Je frémis de le voir, je frémis de l'entendre,
Pour la première fois la peur trouble mon cœur!
C'est lui... ciel!

(Le roi entre, Georges se jette à ses pieds)

DUO (MERCADANTE - Éliisa et Claudio)

O mon maître, ô mon prince, pardon

LE ROI.

Non, non; point de pardon
Pour une trahison!

GEORGES.

Grâce!

LE ROI.

Point de pardon
Pour une trahison!
A ton prince, à ton maître infidèle,
Tu fis une injure mortelle!
Oui, mon courroux doit te punir!
Pour celui qui vint me trahir...
Point de pitié... je dois punir!

GEORGES.

De l'amour la douce flamme
Vint, hélas! troubler mon âme!

LE ROI.

Tout par toi fut oublié,
Et l'honneur et l'amitié.

GEORGES.

O mon prince, ayez pitié
De l'amour, de l'amitié,
Punissez-moi!

LE ROI.

Traître à l'honneur!

GEORGES.

Écoutez-moi!

LE ROI.

Crains ma fureur!

GEORGES.

Punissez-moi!

LE ROI.

Ami trompeur,
Il faut, il faut que je sévisse;
Sujet rebelle, oui, ton supplice
Me vengera de mon malheur!

Ensemble.

GEORGES.

Non je ne crains pas le supplice,
Mais je perds ici
Mon ami!

LE ROI.

Ah! pour mon cœur affreux supplice!
Étro trahi
Par son ami!

GEORGES.

Pour celle que j'adore,
O mon roi, je t'implore!
Garde-moi tous les coups
De ton juste courroux!

LE ROI.

Ah! quand sa voix m'implore
Pour celle qu'il adore,
Il excite les coups
De mon juste courroux!

GEORGES.
Ah! pardonnez-moi cette injure!

LE ROI.
Non, non, je romprai cet hymen!

GEORGES.
La mort plutôt, je vous conjure!

LE ROI.
Ce serait nu trop doux destin!

GEORGES.
Eh bien! d'un coeur fidèle
Vous ferez un rebelle;
Désormais, je ne voi
Qu'un tyran dans mon roi!

LE ROI (avec colère)
Sujet traître! rebelle!
Ami lâche, infidèle!
Désormais, tu ne voi
Qu'un vengeur dans ton roi!

Écoute-moi, pourtant... avant que ma colère
Ne frappe un coupable en ces lieux,
Si la femme qui t'est chère,
N'était pas digne de mes feux...

GEORGES.
Eh bien ?...

LE ROI.
Je te pardonnerais, peut-être.

GEORGES (à part)
Ah! je dois perdre cet espoir!

LE ROI.
A l'instant, je veux la connaître!

GEORGES (à part)
Il l'aimera, dès qu'il pourra la voir!

LE ROI.
On vient!

GEORGES.
Je cours!

LE ROI (le retenant)
Arrête! et du silence!

GEORGES.
C'est elle!

LE ROI.
A ce prix seul j'abjure ma vengeance; Tais-toi!

- SCÈNE 9

*LES MEMES; ETHEL, sous les habits villageois de Lucy,
LUCY, sous les habits de la comtesse, et conduite par LE
DUC DE NORFOLK.*

QUATUOR (ROSSINI - Bianca et Faliero)

GEORGES (apercevant Éthel sous les habits de Lucy)
O ciel! quel changement!

ÉTHIEL (bas à Georges)
Je vous sauve

LUCY (à part)
Ah! j'ai peur!

LE ROI (regardant Lucy qui lui fait de grandes révérences; à part)
Observons!

GEORGES (à Éthel à demi-voix)

Chère Éthel!

LE DUC (saluant le roi)
Ah! Sire, quel honneur!

ETHEL (bas à Georges)
Dans mon amour j'ai trouvé du courage,
Mais je meurs de frayeur,
Et crains que mon visage
Ne dise ici le trouble de mon cour.

LE ROI (saluant Lucy)
Honneur à vous, belle comtesse!

LUCY (faisant gauchement la révérence)
Ah! monseigneur, que de bonté!

LE ROI.
On n'a pas plus de gentillesse.

LUCY (naïvement)
Au servic' de Vot' Majesté

LE ROI (à part)
Ah! sans regret, je le confesse,
Ici, je perds cette beauté!
Pour une reine, la comtesse
Serait trop gauche, en vérité!
(A Georges)
De ton maître, Ami, voici la main!

GEORGES (à part)
Je sens renaître
Le bonheur en mon sein!

LUCY (à part)
Leur adresse
A réussi!

ÉTHEL (à part)
Ah! pour mon coeur quelle tristesse,
Et combien je tremble pour lui!
Mon Dieu! protégez-nous ici!

Ensemble.

LUCY.
Grâce au ciel, d'un sort contraire
J'éviterai la rigueur,
Et vais bientôt, je l'espère,
Quitter un rang éphémère
Pour l'amour et le bonheur.

ÉTHEL.
En ce jour, destin sévère,
Combien je crains ta rigueur,
Sans pitié, dans ta colère,
Tu compromets mon bonheur.

LE ROI (examinant Éthel, à part)
Quelle est donc cette étrangère
Au regard plein de douceur?
Sous ses habits de bergère,
Que de grâce et de candeur!

GEORGES.
Chère Éthel, d'un sort sévère
Tu m'évites la rigueur;
Et du prince, la colère
Épargnera mon bonheur.

(Le roi, qui n'a cessé d'examiner la comtesse déguisée, la retient eu moment où elle veut s'éloigner, et, sur un geste impératif, force Georges très-ému à sortir en donnant la main à la fausse comtesse)

- SCÈNE 10

LE ROI, ÉTHEL, tremblante.

LE ROI (à Éthel)
Que craignez-vous, ma chère enfant?

D'honneur, on n'est pas plus jolie!

ÉTHEL (à part)

Mon Dieu! me serais-je trahie!

LE ROI (avec galanterie)

Ce n'est pas de l'effroi, vraiment,
Que je veux vous causer, ma belle, en ce moment

DUO (*DONIZETTI - Torquato Tasso*)

En admirant de si doux charmes,
Mon coeur, ici, vous rend les armes;
Près de moi pourquoi tant d'alarmes?
Qui peut donc vous troubler?
C'est moi seul qui dois trembler!
Grandeur, puissance et majesté
Sont aux genoux de la beauté!

ÉTHEL.

Simple bergère
Ne saurait plaire
A votre âme noble et fière...
La grandeur,
De mon coeur
Ne pourrait faire le bonheur!

LE ROI.

Simple bergère
Saurait me plaire
Mieux qu'une dame noble et fière...
Sa candeur
De mon coeur
Pourrait faire ici le bonheur!

Ensemble.

LE ROI.

D'où vient l'ardeur qui m'agite?...
Mon coeur, ici, bat plus vite,
Et quand son regard m'évite,
Le mien lui parle d'amour!

ETHEL.

D'où vient l'effroi qui m'agite?
Mon coeur, ici, bat plus vite,
Et quand mon regard l'évite,
Le sien me parle d'amour!

LE ROI.

Écoute!

ÉTIHEL (à part, avec effroi)

O ciel!

LE ROI (avec passion)

Non, jamais jusqu'à toi
Je ne vis tant d'attraits!

ÉTHEL (à part, avec terreur)

O mon Dieu! rien n'égale
Mon trouble et mon effroi!

LE ROI.

Et je t'offre en ce jour ma tendresse royale,
Si ton coeur veut m'aimer!

ÉTIHEL (fuyant)

Laissez-moi!

LE ROI.

Tu me fuis?...

ÉTHEL.

Laissez-moi!

LE ROI.

Tu me fuis... moi, ton roi!...
Que faut-il pour vous plaire?...
Eh quoi! l'amour sincère
Du roi de l'Angleterre
Ne peut toucher ce coeur!
Et quand je mets à vos genoux
L'éclat du diadème,
Le roi n'attend qu'un mot de vous

Ce mot si doux... je t'aime!....

ÉTHEL.

Ah! Sire, calmez ma frayeur...
Non, non... l'amour sincère
Du roi de l'Angleterre
Ne peut plaire à mon coeur!
Et dussé-je à votre courroux
M'offrir ici moi-même...

(Avec énergie)

Je vous le dis... ce n'est pas vous,
Ce n'est pas vous que j'aime!

LE ROI.

Un mot encor!

ÉTUEL (à part)

Je meurs d'effroi!

LE ROI

Quoi! tu me fuis... moi, ton roi!...

Ensemble.

LE ROI.

Que faut-il pour vous plaire?... etc.

ÉTHEL.

Ah! Sire, calmez ma frayeur... etc.

(Le roi serre Éthel dans ses bras avec transport; la porte s'ouvre et Georges s'élançe dans l'appartement, suivi de plusieurs seigneurs. Tous les paysans paraissent au fond)

- SCÈNE 11

LES MÊMES; GEORGES, WILLIAMS, LUCY, LE DUC DE NORFOLK, SEIGNEURS de la cour, GARDES, PAYSANS, PAYSANNES.

GEORGES (au roi, avec force)

Arrêtez! arrêtez!
S'agit-il de la vie!
La femme que vous insultez,
C'est la mienne!

LE ROI.

O perfidie!

GEORGES.

C'est la comtesse!

ÉTHEL (courant dans les bras de Georges)

C'est mon époux!
Du trépas, dans ses bras, je puis braver les coups!

LE ROI (furieux)

C'en est trop!
(montrant Georges)
Deus fois par ce traître
Je fus trompé! je fus trahi!
Qu'il périsse! et sa mort petit-être
Fera trembler les lâches comme lui!
(Aux Seigneurs)
Qu'on l'entraîne!

(On entoure Georges, qui remet son épée)

FINALE (*ROSSINI - Otello.*)

ÉTHEL (courant au roi)

Pitié! pitié! plus de vengeance!
Ouvrez votre coeur à ma voix!
Songez que la clémence,
Ah! Sire, est la vertu des rois!
(Tombant à ses pieds)
Grâce à celui que j'aime!
Dans ce moment suprême,
Pitié peur lui! pitié pour moi

Ensemble.

LE CHOEUR (au roi)
Dans cet instant suprême,
Ah! voyez son effroi...
Grâce à celui qu'elle aime!
Pardonnez-lui, grand roi!

LE ROI (à part)
Pour son injure extrême,
Pas de pitié chez moi;
Il a, dans ce jour même,
Deus fois trahi son roi!

GEORGES (à part)
Dans sa fureur extrême,
Pas de pitié pour moi!
Mais loin de ce que j'aime,
La mort est sans effroi!

(*Éthel s'est évanouie sur les derniers mots qu'elle prononce*)

LE ROI (à Georges)
Comte de Worcester, le roi ne peut fléchir
Devant un tel affront à son rang, à son trône;
Mais quand ton maître doit punir,
(*Lui tendant la main*)
C'est un ami qui te pardonne!

LE CHOEUR. (*God save the King.*)
Que Dieu sauve le roi!
A lui, ma foi!
Que Dieu garde à nos vœux,
Ce prince généreux,
Et qu'il vive à jamais,
Par ses bienfaits".

(*Pendent ce chœur, Éthel revient peu à peu de son évanouissement; son premier regard aperçoit le roi; elle recule saisie d'effroi; le roi la prend par la main avec douceur, et lui montre Georges; elle se jette dans ses bras. Le duc de Norfolk, Éthel et Georges, s'inclinent avec reconnaissance devant le roi. Les paysans agitent leurs chapeaux, les gardes se groupent au fond, prêts à partir*)

QUATRIÈME PARTIE

- SCÈNE UNIQUE.

LES MÊMES; CORNÉLIUS, accourt vivement par le fond; BAMBERG, entre par le côté, ô droite; puis LE GRAND-DUC, par la gauche.

CORNÉLIUS (avec force, aux personnages qui sont en scène)
Arrêtez!... arrêtez! (*Au public*) N'applaudissez pas!...
n'applaudissez pas!... (*vivement, à Amélie*) Ce n'est pas
pour vous que je dis cela, madame... (*Montrant Magnus et
Waldemar*) ni pour ces messieurs non plus. Au contraire,
vous surtout, madame, bravo!... bravo! mais c'est égal,
c'est une indignité!

TOUS.
Bravo! bravo!... charmant! délicieux!...

CORNÉLIUS.
Eh! non...c'est un blasphème!...un sacrilège! (*Au grand-
duc, qui entre*) Pardon, monseigneur!

LE GRAND-DUC (à Cornélius)
Ah! vous voilà..vous que j'ai fait chercher en vain pen-
dant toute la représentation!... d'où sortez-vous donc?

CORNÉLIUS.
Je sors... un garçon de théâtre vient de m'ouvrir... et
je descends de là-haut.

LE GRAND-DUC.
Du paradis?

CORNÉLIUS.
Oui... du paradis... c'est-à-dire d'une loge où je n'é-
tais pas au paradis... là ... sur le théâtre... une loge
obscur où je ne voyais rien...

MINA (à part)
Nous sommes sauvés!

CORNÉLIUS.
Mais d'où j'ai tout entendu!

MINA (*de même*)
Nous sommes perdus!

LE GRAND-DUC (à Cornélius)
Vous avez entendu l'ouvrage?...

AMÉLIE.
Et vous osez en dire du mal!... vous le trouvez ?...

CORNÉLIUS.
Je le trouve magnifique... admirable... un vrai chef-
d'oeuvre... ou, pour mieux dire, une réunion de chefs-
d'oeuvre, dont monseigneur ne connaît pas encore tout le
prix.

LE GRAND-DUC.
Que voulez-vous dire?

AMÉLIE.
Expliquez-vous.

CORNÉLIUS.
Vous allez tout savoir.

MINA (*bas à Bamberg*)
C'est fait de nous!...

BAMBERG (*de même, à Mina*)
Pas encore.

CORNÉLIUS.
Apprenez, madame, et vous, monseigneur... apprenez que
cet opéra n'est pas...

BAMBERG (*à haute voix*)
N'est pas de moi!...

CORNÉLIUS.
C'est ce que j'allais dire.

BAMBERG.
Et je le dis!

LE GRAND-DUC.
Et de qui donc est-il?

BAMBERG.
D'un grand seigneur... d'un prince... le prince Ernest.

TOUS.
Est-il possible!

MINA.
Il a dit vrai.

AMÉLIE.
Je le savais.

BAMBERG.
Nous le savions aussi... Oui, messieurs, quoique grand
seigneur, mon maître est un artiste dont le génie...

CORNÉLIUS.
Permettez, permettez, ces morceaux-là sont de messieurs.

BAMBERG (*l'interrompant*)
Laissez-moi achever...

CORNÉLIUS.
De divers compositeurs...

BAMBERG (*élevant la voix*)

De mon maître... qui, pour mieux cacher son talent, a gardé un continuel incognito... C'est lui qui, depuis bien des années, et sous des noms différents, inonde l'Europe de ses ouvrages.

CORNÉLIUS (*à Mina, à demi-voix*)

Quoi! tous ces messieurs que je retenais en quarantaine à la frontière ?...

MINA (*de même*)

C'était le prince Ernest!...

LE GRAND-DUC.

Qu'ai-je entendu?... un prince artiste!... un prince musicien dans ma famille!... Jamais je n'y consentirai... je le refuse!

ERNEST.

Ah! s'il en est ainsi... j'abdique ma gloire musicale.

BAMBERG (*voulant le faire taire*)

Y pensez-vous, mon prince?...

MINA (*de même*)

Mais songez donc...

ERNEST (*vivement*)

Peu m'importe!... Si, de toute manière, il faut perdre celle que j'aime... je dirai la vérité. Oui, monseigneur... apprenez que je ne suis pas plus musicien que vous... (*se reprenant*) Non... je veux dire que monsieur, (*Montrant Cornélius*) et que jamais je n'ai été coupable du moindre opéra... de la moindre cavatine!

AMÉLIE (*avec reproche, à Ernest*)

Est-il possible!... m'avoir abusée à ce point!

ERNEST.

Oui, madame... je n'ai pas eu le courage de démentir une ruse dont Bamberg était l'auteur... J'ai mérité votre colère, j'en conviens... mais, comme tout à l'heure vous le disiez si bien vous-même au roi d'Angleterre...

(*Reprise du finale d'Otello*)

Songez que la clémence est la vertu des rois;
Le pardon n'est-il pas le plus beau de leurs droits?
Grâce pour qui vous aime!

TOUS (*excepté Amélie*)

Grâce pour qui vous aime!

AMELIE (*avec abandon, à Ernest*)

Comment résister plus longtemps
A de si doux et si tendres accents !...

LE CHOEUR (*à Amélie*)

Un jour heureux
Pour Votre Altesse,
Noble princesse,
Brille à nos yeux.
Vive Votre Altesse,
En ce jour heureux,
Qui comble nos vœux!

(*Bamberg prend le bras de Mina, aux yeux de Cornélius désappointé; la grand-duc tend la main au comte et au duc à qui il semble exprimer ses regrets; Ernest tient la main de la princesse*)

FIN